

NEWSLETTER#2

- Action Catholique des Milieux Sanitaires et Sociaux -

Mise en place d'un numéro d'écoute

La Conférence des évêques de France et la Conférence des Religieux et Religieuses de France lancent ensemble un numéro d'écoute durant le temps de confinement, après la demande du Président de la République lors de sa rencontre avec les représentants des cultes le 16 mars dernier.

Dans ce cadre, a été décidé la mise en place d'un numéro « par culte », afin de vivre un « service d'écoute » pour des personnes isolées en ce temps de confinement, atteintes du Covid-19 pour certaines, parfois en demandes sacramentelles, mais aussi pour l'écoute de soignants, ou de membres de famille en



Edito

Deuxième lettre diffusée par internet. Nous pensons aussi à ceux qui, n'ayant pas d'ordinateur ou qui, n'ayant pas transmis leur adresse mail, sont coupés des nouvelles de nos équipes. Pensons à leur transmettre ces informations de la même façon que nous nous préoccupons des voisins isolés ou des personnes âgées.

Vous avez tellement à raconter sur l'actualité qu'il a été très facile de préparer une deuxième newsletter

Témoignages personnels des membres des équipes en confinement seul ou en famille. Acceptation ? Résignation ? Moment de grâce ?

Merci pour tous vos articles qui montrent votre volonté de rompre l'isolement dû au confinement mais aussi la solitude, certes habituelle, des personnels de la santé et du socio-éducatif.

Vos témoignages sur le travail social, le télétravail ou la vie de la cité donne un goût d'inachevé. « Après » il y aura encore des questions à partager pour repartir.

Dominique Parnaudeau
et Marie-Mad Coinchot

deuil se posant des questions sur l'organisation d'obsèques.

Ce numéro national pour les catholiques est le **0806 700 772**, il est anonyme.

Diffusé depuis mardi 31 mars dans les hôpitaux et structures publiques de santé par le ministère de l'Intérieur. Les plages horaires vont de 8h à 22h chaque jour, sept jours sur sept.

C'est dans cette dynamique que la CEF et la CORREF ont monté ensemble un « réseau d'écouterants ». Ces personnes sont des prêtres, diacres, religieux/ses, laïcs ayant déjà pratiqué l'écoute de personnes en difficulté de vie. Leur premier soin est d'accueillir les personnes au téléphone, de comprendre leur attente et de les orienter si nécessaire vers les structures diocésaines correspondantes à leur besoin.

Concrètement, s'il s'agit de personnes en hôpital, il leur sera indiqué l'aumônerie catholique dont l'hôpital a les coordonnées. S'il s'agit d'une demande relative à la célébration d'obsèques, que la famille doit prendre contact avec la paroisse d'habitation.

Les personnes écoutantes ont également la liste des numéros que des diocèses mettent en place actuellement et qui pourront prendre le relais du « premier contact national ».

En Lorraine

Nous sommes à trois bloqués dans notre maison, mon fils, agent communal, mon époux et moi-même

Selon notre humeur les journées passent avec rangements, nettoyages de printemps. Il y a bien sûr les tâches obligatoires pour les courses, la cuisine, la lessive, mais aussi vente des œufs pour la paroisse, télévision, prières, peu de lecture, je ne sais pas pourquoi.

J'ai de nombreux contacts téléphoniques avec la famille et des amis surtout ma fille Véronique, aide-soignante qui est à la clinique du Parc dans le service des Covid19 : 40 lits dont 37 occupés hier soir. Son poste habituel est en orthopédie et en service de jours transformés pour désengorger l'hôpital. Horaires 12 heures de suite 3 à 4 jours par semaine. Le 1^{er} jour, elle m'a appelé le soir depuis sa voiture avant de repartir, elle était en larmes, « c'est intéressant, c'est dur, c'est épuisant mais ça me plaît ». Maintenant les repères sont pris, mais elle part la boule au ventre le matin...

La maternité de Bar, fermée depuis peu, a été aménagée pour les Covid et la réanimation. Je pense aussi à la petite Marie, 20 ans qui est en 2^{ème} année d'infirmière, elle a été embauchée par l'hôpital de Saint-Dizier. Elle passe d'un service à l'autre selon les besoins

Mon fils aîné et sa femme, éducateurs spécialisés en IMPRO, remplacent les jeunes renvoyés dans leurs familles dans les serres du centre. Ils accueillent aussi des adultes handicapés dont le foyer est fermé et si besoin sont amenés à accueillir aussi des malades contaminés pour des surveillances médicales simples (éducateurs, horticulteurs et aides-soignants, leurs nouvelles casquettes...).

Le soir avec mes jeunes voisins à 20h, nous applaudissons, moi j'utilise une cloche à vache pour tous ceux qui soignent, pour les familles en deuils, ceux qui doivent travailler pour que le confinement ne soit pas trop dur etc.

Le dimanche en Meuse à 10h30 les cloches de l'église sonnent au moment où les prêtres du diocèse disent la messe « confinés ». Voilà un tour d'horizon de notre vie actuellement. Dans notre village, il y a eu, la semaine dernière, un décès d'une jeune mamie qui était en EHPAD.

Marie Françoise

Dans le Nord

Le confinement est vraiment respecté dans le village devenu totalement désert en peu de temps.

Pour une population précaire, défavorisée la compréhension, du système d'autorisations de sorties est difficile malgré les explications de la mairie et des photocopies données à la population au guichet ! (ce qui a fait débat car risque sanitaire !)

Dans notre village une association ayant pour vocation « l'animation » a livré à domicile des paniers de fruits et légumes de producteurs, des colis de biscuits ; des produits laitiers de l'agriculteur démuné face à la fermeture des écoles (il fournissait les cantines) dans l'intérêt de tous.

L'institut du village donne le travail aux enfants de ses 4 niveaux par internet ! Mais beaucoup n'ont que leur téléphone portable pour travailler ! La majorité n'a pas d'imprimante !

Nouvelle organisation des élus du village pour faire les courses des personnes âgées, ainsi que la livraison gratuite des médicaments (la pharmacie la plus proche est à 5 km).

Marie-Pierre

Voici quelques nouvelles : notre unité est fermée au public mais nous assurons une permanence téléphonique avec un travailleur social de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance), un travailleur social, une puéricultrice, une secrétaire et un cadre, soit 5 personnes au lieu de 53...

De ce fait quand on est de permanence, on est très sollicité. Pour la puéricultrice il faut trouver des moyens de garde pour les enfants, beaucoup d'assistantes maternelles sont en

arrêt ou refusent de prendre des enfants de soignants par crainte de transmettre la maladie... Certains lieux d'accueil sont ouverts pour les soignants des hôpitaux Lillois, mais j'ai eu des parents qui travaillaient sur Arras ou Lens : accueil impossible. Heureusement certaines assistantes maternelles sont très dévouées et on trouve des solutions.

Pendant ces permanences, on est souvent amené aussi à faire des OPP (placement d'enfant en urgence) surtout pour des bébés ou des ados, mais les places deviennent rares dans les structures comme chez les assistantes familiales.

Certaines décisions judiciaires (Tribunal pour enfants) sont prises sans audier la famille (mesures de confinement): on me demande de suivre une famille pour qui nous avons demandé un placement et le juge vient de se prononcer uniquement pour une AEMO (Aide Educative en Milieu Ouvert). Et tout cela uniquement par téléphone, je ne peux pas faire de visites à domicile mais je dois informer très régulièrement mon chef de service de la situation.

Le travail d'équipe à distance est difficile aussi et peu de partenaires sont joignables.

Nous avons aussi des appels de parents qui sont inquiets de cette épidémie et certains sont angoissés par le confinement surtout ceux vivant en appartement avec plusieurs enfants. Nous nous inquiétons pour les familles qui sont en difficultés mais ne répondent pas à nos appels téléphoniques...

Nous assurons aussi des astreintes puéricultrices de chez nous (avec notre téléphone personnel) en doublon avec celle de permanence si elle doit assurer un placement ou une consultation infantile. Certaines consultations sont réouvertes pour les vaccins

des bébés .Le reste du temps, on est en" télétravail, et donc joignable... Enfin ce n'est pas très clair et à cela il faut ajouter que même avec de la bonne volonté il y a beaucoup de problème de connexion au réseau...

Bref une drôle de façon de travailler en PMI, soit disant que les puéricultrices n'avaient pas accès au télé travail mais depuis les mesures de confinement on peut télétravailler... Je fais quelques progrès en informatique tout n'est pas négatif !.

Sinon à la maison, nous allons bien .

Anne

Les urgences à Paris

Cette semaine je suis en vacances, en réserve du service. La préparation de sortie du Covid-19 est en marche. Elle est très compliquée et risque de déstabiliser l'hôpital de façon importante et sur plusieurs semaines et même tout l'été.

Nous risquons d'avoir à gérer trois flux différents :la queue du Covid clairement identifiée et séparée du reste, les pathologies chroniques décompensées et les effets "canicule". Nous allons avoir besoin de tout le monde.

Les flux "Covid" semblent diminuer ou au moins se stabiliser. Mais les réanimations sont toujours sous une grande tension. Je suis très admiratif de la plasticité de l'hôpital et de la qualité de l'organisation "Covid" mise en place. Parions que nous pourrons faire de même pour le post crise.

Je vous invite à lire intégralement le "La Croix hebdo" du 4 et 5 avril avec en particulier une très belle interview de Daniel Marguerat.

Bertrand



Des obsèques

C'est ce que je vis en famille en cette période de confinement dont il sera question ici. Mon beau-père de 94 ans est décédé dans l'EHPAD où il résidait depuis quelques mois. C'est son grand âge et son état cardiaque qui sont la cause du décès. Les funérailles ont été rapides et sobres : 5 personnes étaient présentes au cimetière : ma belle-mère, sa fille, son gendre mon mari et moi.

Le personnel de l'entreprise des Pompes Funèbres a été exemplaire avec proposition d'un temps de parole, d'un temps de prière et la lecture d'un texte correspondant à ce qu'ils avaient perçu des valeurs de la famille. Ma belle-mère se projette sur de vraies funérailles quand le confinement sera terminé et un temps convivial où tous les enfants et les autres membres de la famille pourront être là. C'est bien l'état d'esprit de la famille qui nous permet de vivre au mieux ce deuil.

Christiane Enjary



Avec le confinement, la vie quotidienne prend un autre rythme

J'apprécie de vivre à la campagne pour profiter de la nature qui est belle en ce moment, observer son réveil avec l'apparition des bourgeons aux arbres fruitiers. Le bruit des voitures a laissé place aux chants des oiseaux. Impression bizarre du silence les premiers jours de confinement, appréciable mais aussi inquiétant; est-ce qu'il y a encore de la vie autour de moi ?

Les tracteurs de mes voisins me rappellent que certains continuent à travailler comme d'habitude pour nous nourrir. Je pense à tous ceux qui vivent dans les grandes villes dans des appartements exigus et qui n'ont pas la chance de profiter du bon air et de la nature.

A la retraite depuis plusieurs mois, je m'étais habituée à un rythme plus lent qui me convenait bien après une carrière d'infirmière en psychiatrie. Les activités extérieures me permettaient de garder ce lien social si important. Son arrêt provoque un manque parce qu'il stoppe les habitudes, isole et laisse place à un vide. Faut-il le remplir ? Et comment le remplir ?

Cette expérience m'amène à me retrouver face à moi-même et me questionne : qu'est-ce qui est important dans ma vie ? Je me dis que le temps du carême arrive au bon moment pour m'aider à réfléchir sur ma vie, à prendre le temps de prier, de penser à ceux qui souffrent et à prendre des nouvelles auprès personnes âgées et isolées.

J'essaie de trouver ce qui est bon pour moi, ce qui me ressource pour vivre ce temps le mieux possible. Je m'aménage des temps pour lire, faire du yoga, jardiner, ranger et je trouve que le temps passe vite.

Le téléphone est un bon moyen pour rester en lien avec la famille, les amis et il fonctionne beaucoup. Je reçois des vidéos rigolotes des amis, de la famille et ça fait du bien de rire. Le contact direct avec mes petits-enfants me manque; c'est frustrant de ne plus se voir mais la raison l'emporte pour la santé de tous.

J'écoute l'actualité à la radio et un peu à la télévision avec modération pour ne pas être envahie par les mauvaises nouvelles. Peu de nouvelles sur ce qui se passe dans les autres pays du monde : la Syrie... Seul RCF nous en communique l'essentiel.

J'assiste, impuissante, à la détresse des soignants qui travaillent dans des conditions difficiles et insécurisantes. Je suis sidérée devant leur rejet par leurs voisins qui les traitent comme des pestiférés et les obligent à aller vivre ailleurs. Il y a aussi toutes ces chaînes de solidarités pour les remercier et les encourager.

J'espère que le gouvernement se souviendra de l'état délabré dans lequel étaient la santé et le social avant cette crise sanitaire.

Comment trouver ma place dans ce chambardement ? J'ai l'impression de ne pas faire grand-chose pour aider les autres mais en cette période, le confinement me semble le seul moyen pour les respecter.

Marie-France Darme



Un virus

Un virus "ni vu ni connu" a pris rendez-vous avec le monde entier et il fait d'impressionnants dégâts partout. Voilà qui nous invite à l'humilité et à la solidarité mais ces valeurs s'incrusteront-elles profondément et durablement dans le cœur de chacune et chacun ?

Je suis donc confiné comme tout le monde et pour l'instant je vais pour le mieux. Je vis comme un Chartreux dans le silence et la solitude...dans la simplicité et la paix. Je vis également en profonde solidarité avec mes frères détenus bouclés dans leurs cellules. Comme eux je ne sors pas sauf pour quelques courses alimentaires. Je mesure davantage ce qu'enfermement signifie... et quand ça dure des années !

Alors je prends le temps de lire, de prier longuement avec les textes du jour et les visages qui m'habitent : famille, détenus, confrères confinés dans leur maison de retraite, personnes âgées en EHPAD, amis... Ça fait une grande et belle famille, tous en marche vers la Lumière. Et puis bien sûr le téléphone et l'envoi de quelques mails aux uns et aux autres. Sans oublier la musique, de plus en plus, je trouve que J.S.Bach enchante la vie !

Allez, portons-nous bien, dans la douceur, la patience et l'espérance !



Michel,
accompagnateur de l'équipe de Bourg-en-Bresse



Confinement

En entendant et lisant ce mot dans les médias, j'ai souri. Dieu agit avec beaucoup d'humour à mon égard !

En effet, mon agenda étant vide de réunion, de rendez-vous durant la première semaine de mars, j'ai décidé de faire retraite dans une abbaye de la région. Aucune ne pouvant m'accueillir à cette période, j'ai annoncé à mon entourage que j'allais me confiner (et oui !) chez moi, sans téléphone ni visite pour me reposer, prier, lire méditer. Un deuil dans ma famille m'en a empêché.

Quelques jours après, ce confinement m'était demandé ainsi qu'à tout le pays (bien au-delà aujourd'hui !) avec une grande différence : les règles m'en sont imposées.

Dans mon projet de retraite, j'avais prévu quelques promenades sur la côte landaise ou sur les coteaux du Pays Basque et des Landes. Le confinement que je vis, comme vous tous, ne m'autorise pas ces sorties au grand air ! Alors, je me contente d'une demi-heure de marche dans mon quartier en récitant le chapelet. Cela rythme le pas. J'ai la chance aussi de pouvoir travailler dans mon jardin.

Le printemps fidèle au rendez-vous a favorisé l'éclosion des iris, du lilas, des tulipes. Contrairement à mes habitudes (je ne cueille pas les fleurs de mon jardin) m'est venu l'idée d'en faire un bouquet pour égayer ma maison et contempler ces fleurs, respirer leur parfum.

Contempler, un mot qui résonne en moi. Et si ce temps de désert m'était donné pour contempler Dieu, le créateur, ce père plein de tendresse, contempler Jésus crucifié qui se donne pour moi, pour toi, qui se rend présent dans l'Eucharistie, me laisser habiter par l'Esprit Saint, Esprit d'Amour...

Le jeûne eucharistique auquel nous sommes contraints n'avait pas sa place dans mon projet de retraite. Ce jeûne me pèse mais il m'a permis de réaliser que parfois, souvent, j'ai reçu l'Hostie par routine, avec tiédeur, dans un cœur sec. Il me met soudain en communion avec ceux qui, habituellement, sont privés d'Eucharistie : les malades ou personnes âgées, les chrétiens persécutés, les divorcés remariés.

Communion : ce mot m'évoque la communauté que je rejoins chaque dimanche, chaleureuse, priante. Frères et sœurs, vous m'avez manqué ce dimanche. Je vous imaginai assis devant votre télévision participant à la messe célébrée par l'équipe du « Jour du Seigneur ». Merci aux frères dominicains et aux techniciens pour ce beau service de prière qu'ils rendent chaque dimanche. Je vous visualisais sans pouvoir vous parler, vous donner le geste de Paix, signe de notre fraternité.

Fraternité : ce jeûne de rencontres concrètes, charnelles me fait redécouvrir le goût de la fraternité, de communiquer. Pour cela, le téléphone existe ! J'en use et en abuse pour garder, renforcer le lien non seulement avec les amis, la famille mais également avec des personnes isolées. Quelle joie d'entendre la voix de cette personne qui se prépare à fêter ses 100 ans,

de cette amie qui me fait part de ses inquiétudes pour sa maman confinée en EHPAD, des miens qui se soucient de mon « moral », de ce frère qui me partage le sens qu'il donne dans la Foi à cette pandémie : un appel à donner notre vie au Christ.

Fraternité vécue, nouvelle celle-là, quand les promeneurs inconnus que je croise au cours de ma petite ballade me saluent et, parfois, engagent la conversation.

Ce jeûne de contacts nous rendrait-il plus humains, plus solidaires... Juste pour quelques semaines ou pour toujours ?

Solidarité : en tant qu'ancienne assistante sociale, je ne peux m'empêcher de penser, avec inquiétude, aux personnes victimes de violences intra familiales, à celles qui vivent dans la rue, aux jeunes placés dans des foyers éducatifs, à tous ceux pour qui le

confinement risque d'aggraver la dangerosité d'une situation déjà très précaire.

Un dernier mot : je pourrais considérer ce confinement comme une limitation à ma liberté. J'ai choisi de le vivre comme une marque de respect à l'égard de la liberté des autres, en l'occurrence celle de ne pas mettre en danger leur santé. Ceci me donne une grande paix intérieure. Je souhaite que chacun puisse le vivre ainsi pour nous éviter des mesures plus drastiques (type géolocalisation ou reconnaissance faciale) qui seraient alors un véritable danger pour notre liberté.

Gisèle Dutournier



Silence

Parce que c'est Vendredi saint. Parce que l'espoir n'est pas synonyme de victoire. La pression hospitalière reste élevée. Si la progression du nombre de personnes ayant contracté le Covid-19 stagne, elle reste haute. Se préparer au déconfinement ne signifie pas que c'est pour demain.

Parce qu'aujourd'hui 187 pays sont touchés (soit tous les continents) et qu'ils n'ont pas tous les mêmes ressources et armes pour se défendre. Parce que la tribune du journal SUD OUEST de ce vendredi porte sur « *La pharmacie, l'amie qui vous fait du bien et à qui ont fait du mal* ».

Parce que 76% des Français considèrent que le gouvernement a menti sur la question des masques, en raison de la pénurie, selon un récent sondage Odoxa. Parce que la sagesse apprend à ne pas confondre vitesse et précipitation. Parce que trois décès viennent d'endeuiller une unité Alzheimer en Dordogne. Parce que le confinement provoque des comportements qui n'auraient pas eu lieu en temps ordinaire, du moins avec ces conséquences. Parce que l'heure du « Faut qu'on », « Y'a qu'à » sonnera bien assez tôt et ne résoudra pas tout. Parce que...

Silence respecté à la suite de l'annonce du limogeage du directeur de l'Agence Régionale de Santé (ARS) du Grand-Est. L'intéressé a confirmé que le directeur du cabinet du ministre de la Santé l'avait contacté pour lui dire que le gouvernement souhaitait mettre fin à ses fonctions en raison du débat sur le CHU de Nancy et qu'il serait remplacé par un médecin, issue de l'inspection générale des affaires sociales.

À côté de ce silence, Pâques n'est pas très loin. L'on voit dans le SUD OUEST de ce jour la photo d'un œuf de Pâques faisant 55 cm de haut, moitié chocolat noir, moitié chocolat au lait, offert au service d'anesthésie de l'hôpital Haut-Lévêque par un maître artisan chocolatier bordelais. Cet œuf dit aussi en subliminal que toute l'économie est profondément impactée.

La pâque chrétienne n'existerait pas si elle n'était pas précédée par le Vendredi saint, suivi du Samedi saint. L'heure est donc au silence. Comme pour un tournage, si ce n'est que celui-ci est très particulier, le script n'étant pas encore vraiment écrit. Quelle est sa trame ? Comment nous en sommes arrivés là, pas seulement depuis que l'on a commencé à en parler en décembre lorsque ce virus était loin de chez nous, mais si près en réalité, du fait de la mondialisation. L'heure est bien au silence, au recueillement comme l'on dit. Il peut être habité par la Parole de Dieu comme cette parole du psaume 50 :

*« Mais tu veux au fond de moi la vérité ;
dans le secret, tu m'apprends la sagesse.
Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;
lave moi et je serai blanc, plus que la neige. »*

En ce temps de confinement, « *Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ; et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations.* » (Ps 66).

P. Olivier Dobersecq,
Aumônier National de l'ACMSS